Il était une fois une fée qui vivait au plus profond d'une forêt, assise le plus souvent sur une chaise. Elle attendait là, avec sa baguette, qu'on vînt lui demander d'exaucer des vœux, car exaucer des vœux, comme on sait, est le métier des fées, et notre fée à nous faisait son métier comme les autres. Simplement, quand un pauvre vagabond venait la solliciter pour devenir riche, ou qu'un prince lui demandait de se faire aimer d'une princesse qui ne l'aimait pas, le

vagabond comme le prince s'étonnaient que la fée exerçât sa magie sur une chaise.

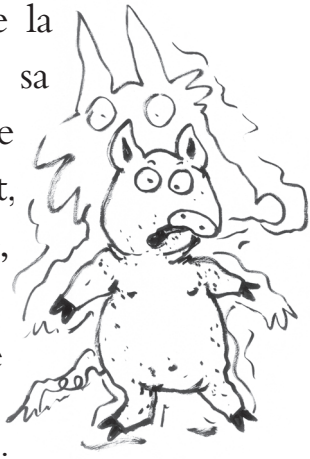
– Comment, disait le vagabond, une femme aussi distinguée que vous peut-elle pratiquer son métier sur un siège aussi banal ? C'est un siège avec des bras, madame, en d'autres termes un fauteuil, qui conviendrait à votre travail.

Et le prince lui disait à peu près la même chose.

La fée, tout d'abord, répondit qu'elle était très bien comme ça, et qu'elle n'avait que faire d'un fauteuil pour donner un malheureux coup de baguette. Mais, comme tout le monde lui adressait la même remarque, elle finit par se décider.



Un jour qu'elle avait transformé un loup en cochon, et que le cochon, tout en la remerciant, lui faisait encore la même observation sur sa chaise, elle descendit de celle-ci, lui fit face et, levant de nouveau sa baguette, prononça :



– Chaise, abracadabra, que te poussent des bras !

Mais la chaise resta de bois.

La fée essaya alors une autre formule :

– Chaise, abracadabreuil, je te veux en fauteuil !

Mais la chaise ne broncha pas.

– On dirait que ça ne marche pas, observa le cochon, qui n'était pas reparti.



– Merci, dit la fée, je vois bien.

– Si je peux faire quelque chose… proposa le cochon.

– Hélas, lui répondit la fée, tu n'étais qu'un méchant loup, tu n'es plus

maintenant qu'un pauvre cochon. Je ne vois pas bien ce que tu peux faire. Je vais essayer une autre formule.

Et elle prononça :

– Saperlipopette, abracadabrette, d'un seul coup de baguette, chaise en fauteuil, que la chose soit faite !

Rien du tout. Ou presque. La chaise bougea. Elle bougea quelque chose comme des lèvres.

– Bon, déclara-t-elle. J'en ai plus qu'assez que tu veuilles me transformer en fauteuil. Je suis vexée. Salut !

Et, cette fois, elle bougea les pieds. Comme elle en avait quatre, elle avançait vite.

– Hé ! cria la fée. Reviens !

– Que nenni ! fit la chaise en poursuivant son chemin.